



Rencontre avec André Markowicz

Lundi 7 mars a eu lieu une rencontre avec le traducteur André Markowicz. Il a commencé par nous raconter des moments de son enfance, avant de nous faire part de ses origines et de nous expliquer comment elles ont influencé la personne qu'il est aujourd'hui.

Il découvre la traduction à l'âge de 16 ans lorsque le traducteur Efim Etkind lui propose de traduire Pouchkine avec lui, lui apprenant les bases de la traduction. Par la suite, la proposition d'André Markowicz a été de traduire un extrait de « Записки из подполья » de **Dostoïevski** en appliquant les conseils qu'il nous avait donnés comme, par exemple celui-ci : « le plus important est de traduire le sens, la signification et non juste les mots ». Dit comme ça, cela paraît simple mais ça ne l'est pas. André Markowicz nous a appris l'art et les différentes nuances de la traduction. (Julia, 2^{nde})

Tout d'abord, André Markowicz nous a un peu parlé de ses origines, de sa famille, de son mode de vie quand il était plus jeune, etc. Il nous a aussi demandé de ne rien noter car si l'on devait retenir quelque chose, nous le retiendrions, sans prendre de notes.

Nous avons échangé sur ses débuts de carrière, il nous a expliqué comment et où il a commencé à traduire.

Grâce à lui, nous avons appris que les mots ne peuvent pas être traduits seulement par un mot, il y a l'histoire et l'émotion d'un mot qui vient aussi.

Nous avons eu la chance de faire une petite pause en dégustant des biscuits traditionnels russes.

(Ouliana, 2^{nde})



André Markowicz est un traducteur et poète français, que nous avons rencontré le lundi 7 mars. Cet homme a une personnalité très intéressante et un parcours de vie comme personne d'autre. Nous avons pu en savoir plus sur son enfance et les nombreuses choses qui l'ont marqué de l'URSS.

Cette rencontre nous a permis de mieux comprendre le métier de traducteur et le parcours d'A. Markowicz dans ses traductions. En traduisant un extrait des *Carnets du sous-sol* de Dostoïevski, nous avons découvert le fond de la traduction et toute l'histoire et la mémoire qui peuvent se cacher derrière un simple mot. Ainsi, on a découvert que la traduction d'une phrase peut prendre beaucoup de temps, à la recherche des choses que l'auteur a voulu faire passer. (Elen, 2^{nde})

Surprenante ? Marquante ? Intéressante ? Je pense que tous les adjectifs sont employables. Une personnalité touchante et pleine de vie, qui a un vécu et un savoir-vivre admirables. Seuls ses mots suffisent pour vous attirer dans son monde, sensé et insensé à la fois. Je trouve qu'il faut avoir beaucoup d'audace pour traduire du Dostoïevski et, surtout, d'une façon aussi attrayante. Une rencontre dont tout le monde va se souvenir, dont les paroles sont profondément touchantes. (Elisa, 1^{ère})



Pendant la rencontre, nous avons traduit un extrait de « Записки из подполья » (Les Carnets du sous-sol).

André Markowicz nous a expliqué comment il traduit, quels mots sont plus adaptés à la traduction et que la traduction est un art en soi qui consiste à essayer de transmettre les sentiments à travers les mots. (Kristina, 2^{nde})



Non russophone, j'ai trouvé la conférence d'André Markowicz d'autant plus captivante. En effet, ayant eu la traduction littérale des mots pour m'aider, je n'avais pas à traduire mais à donner un sens à la traduction. Il ne s'agissait pas de décalquer ou de retranscrire dans ma langue. Il s'agissait de dégager l'essence même des mots : « vous n'avez pas senti l'odeur du foin sous la pluie... ». En somme, André Markowicz m'a fait comprendre que je ne comprenais rien au travail de traduction. Et le rencontrer, c'était une expérience littéraire, mais avant tout humaine. (Gabrielle, hypokhâgne)

C'était une expérience très enrichissante. Nous avons appris comment traduire, plus particulièrement l'importance de traduire l'expérience et pas juste des mots. J'étais très heureuse de rencontrer Андрей Маркович, qui a rendu cette conférence mémorable de par ses histoires personnelles. (Clara, 2^{nde})

Cette expérience à laquelle d'autres élèves, non russisants, ont pu participer m'a permis de comprendre l'ampleur du travail derrière une traduction, qui peut paraître simple à première vue mais est en réalité une immersion dans un texte, où le travail de traduction n'est pas seulement de transposer des lettres dans une autre langue mais aussi de traduire l'expérience derrière chaque mot ; Andrei respecte ces règles jusqu'à la rime. Avoir pu participer à cette réunion me remplit de gratitude. (Victor, 1^{ère})

Le lundi 7 mars 2022 s'est tenue une conférence avec André Markowicz, une occasion de découvrir une vision très personnelle du métier de traducteur et de revenir sur l'essence même de la littérature. Dans « Le Malheur des autres » de Tchekhov, le foin humide dans un domaine de paysans n'est pas seulement du foin humide, il est un symbole de misère, de pourriture, de mort. Si l'on ne sent ni la pluie ni la mort à la lecture de la page, alors les mots ont trahi la vie, la réalité s'est évanouie dans les lettres. En traduction, le mot devient étranger à lui-même et en toute humilité doit se faire l'hôte de l'existence dans une dialectique singulière de dépossession et d'enrichissement. La littérature n'est pas un ensemble de mots, de phrases, ce sont des Hommes, des souvenirs et des histoires, des couleurs et des sons qu'elle fait vivre en son sein. La traduction, c'est avoir mal aux autres, c'est faire l'expérience de l'Homme. Voilà qui retrace en quelques mots ce que je retiendrai de cet après-midi. Il est des instants qui survivent au temps et à l'oubli dans les mémoires, cette rencontre exceptionnelle en sera, je le crois, un exemple éloquent. (Candice, hypokhâgne)

L'atelier mené par André Markowicz ne s'est pas réduit à la traduction de l'incipit des *Carnets du sous-sol*. Il a été une véritable démonstration des difficultés de l'activité de traduction. Pour en rendre compte, André Markowicz s'est appuyé sur son expérience personnelle - des expressions de sa mère et de sa tante, et son initiation à la traduction dès 16 ans. Comment traduire l'intraduisible (ce qui n'a pas d'équivalent sémantique dans la langue visée), le non-dit (ce qui, bien que chargé de sens, n'est pas énoncé explicitement) ? Comment restituer la spontanéité d'une expression, sans la dénaturer en voulant la traduire fidèlement ? Le travail fastidieux du traducteur est justement d'essayer de concilier la précision de langue, sa signification et son style formel. Nous avons appris que s'il n'y a pas de technique de traduction miracle, universellement applicable, nous devons d'abord tâcher de comprendre la signification de ce que nous traduisons. André Markowicz nous interroge : qu'est-ce que « l'odeur du foin sous la pluie » ? S'imaginer l'odeur ne suffit pas à comprendre. Il s'agit de se demander pourquoi une telle odeur, et ce que cela implique dans l'histoire. Grâce à cet exemple, nous comprenons désormais l'importance d'être alerte face à chaque détail que nous livre l'auteur. Nous avons appris que la traduction consiste davantage à exprimer une expérience dans sa globalité, plutôt qu'à traduire littéralement l'écriture de cette expérience. Un grand merci à André Markowicz et aux organisatrices de l'atelier. (Clémence, khâgne)

La rencontre avec André Markowicz fut passionnante. J'ai eu grand plaisir à écouter ses récits - sur son enfance, sa famille. C'est un homme empli de sagesse qui a retenu mon attention tout au long de son intervention. Il a exposé, grâce à de nombreux exemples, en quoi la traduction est une recherche constante de la justesse. Les enseignements que j'en ai retirés m'aideront assurément dans la suite de mes études, je suis ravie d'avoir pu assister à cet atelier de traduction. (Diane, hypokhâgne)



La conférence d'André Markowicz était comme une conversation entre un livre et un traducteur qui tente de découvrir ses secrets et de comprendre « la vie de ses mots ». André Markowicz nous a mis à la place d'un interprète, devenant la source de ce ruisseau le long duquel il faut aller, l'écouter, pour se rapprocher de la « bouche » qui nous mène à l'océan. Ce voyage aurait été très épuisant si notre guide n'avait pas été aussi charismatique, expérimenté et attentionné pour chacun de ceux qui marchaient, montrant là sa nature d'interprète, sensible à chaque détail et scrutant l'âme de chaque mot. (Artem, 2^{nde})

Une très bonne expérience. André Markowicz est captivant. Un partage de son expérience qui dépeint très bien son attachement à cette pratique. J'ai trouvé cet atelier très interactif et la vision de la traduction que nous a apportée Monsieur Markowicz très intéressante pour un néophyte comme moi. (Antonin, hypokhâgne)

J'ai trouvé cette conférence super ! M. Markowicz est quelqu'un de très agréable à écouter. Il nous a permis de mieux comprendre comment travaille un traducteur. C'est un travail ardu qui demande de la réflexion. Et nous avons même essayé de traduire ensemble un texte de Dostoïevski. En mettant en commun nos traductions, nous avons bien vu qu'elles ne se ressemblaient pas toujours. C'était une expérience très enrichissante. (Lucile, 1^{ère})

Cette rencontre nous a beaucoup plu, entre la bonne humeur et la pertinence des explications de monsieur Markowicz. Nous le remercions pour sa venue et le partage de ses connaissances. (Evgeniya, Tle)



Les quatre heures que nous avons passées avec André Markowicz ont été passionnantes : avant tout, il nous a expliqué son métier, et surtout son parcours, qui sont honnêtement dignes d'un roman. Il nous a incités à laisser nos stylos de côté, car son objectif n'était pas que l'on prenne des notes sur son discours, mais bien plutôt que nous ressortions de la salle avec en tête ce qui nous aurait le plus marqué de l'après-midi passée avec lui. M. Markowicz a partagé des souvenirs de son enfance qui m'ont émue, car pour moi c'est un autre monde... par exemple, l'épisode des portes qui claquent. Et de plus, il s'est servi de cela pour nous expliquer en quoi la connaissance d'un contexte, d'une histoire, d'une expérience est cruciale pour réaliser une traduction exemplaire, et j'ai réellement été impressionnée.

Au-delà de cela, l'atelier m'a permis de découvrir un peu plus une langue que je ne connaissais pas vraiment, et d'aller jusqu'à la traduire ! J'avoue que c'est assez différent de ce que je suis habituée à faire en anglais et en espagnol, mais c'est toujours enrichissant de diversifier les méthodes. Le plus improbable est qu'un professionnel de la traduction ait complimenté notre travail, à moi et à ma camarade. Cela a été vraiment touchant pour nous deux.

Dans le groupe il y avait aussi des Russes, et j'ai trouvé cela assez amusant quand M. Markowicz échangeait avec eux, parce que je ne comprenais rien mais eux rigolaient entre eux. On communiquait beaucoup, et c'est ce qui participait du dynamisme de l'atelier, c'était vraiment plaisant que tout le monde s'implique ainsi.

Mais sincèrement, l'énergie qu'André Markowicz dégageait était suffisante pour animer toute la salle : il nous est apparu comme quelqu'un de très gentil, d'ouvert, d'intéressé, d'amusant... Bref, j'ai passé – nous avons passé – un moment riche et très sympathique. Et puis j'aime beaucoup les langues et cela a été pour moi une expérience passionnante ! (Lucie, hypokhâgne)

Je crois que je me souviendrai encore longtemps de cette rencontre. Je n'avais jamais fait de russe, encore moins essayé de le traduire. Et pourtant! Cette rencontre avec André Markowicz a été une expérience incroyable. J'ai découvert un homme d'une gentillesse et d'une sincérité exceptionnelle, dont l'histoire au croisement de la Russie et de la France m'a beaucoup émue. Sa découverte de la traduction de Pouchkine m'a d'une part donné envie de lire la littérature russe, évidemment, mais pas seulement. Moi aussi, j'ai eu envie de me plonger dans la traduction de Dostoïevski, un peu par hasard, avec un mot à mot, et des sonorités que je ne connaissais pas.

L'objectif pour moi n'était pas vraiment de traduire du russe au français, car je n'en ai pas les capacités, mais de rendre le texte le plus proche possible de ce que le traducteur nous apprenait de chaque passage, que ce soit sur l'histoire de la Russie ou la fiction que j'avais sous les yeux. Je n'y croyais pas trop, mais je m'accrochais seulement à ce que j'avais l'habitude de faire en espagnol, bien que les deux langues n'aient rien à voir, et je crois que c'est cela la traduction : se laisser bercer par les mots et rester fidèle à l'auteur mais aussi à sa propre plume.

J'étais impressionnée de me retrouver en face de cet homme, et plus encore lorsqu'il m'a félicitée pour la traduction que j'avais faite, dont certains passages me paraissaient parfois assez étranges, mais qui lui plaisaient. Ce qui m'a aussi beaucoup plu dans cet atelier, c'est le partage : que chacun donne sa propre version du texte et entende les améliorations qui pouvaient être apportées ; de manière très bienveillante, M. Markowicz était à l'écoute des idées et interrogations de chacun, toujours un sourire aux lèvres. Mais ce qui m'a le plus marquée, et j'avoue que quelques semaines plus tard, je n'en reviens toujours pas, si ce n'est le fait d'avoir pu proposer ma traduction (ou du moins l'assemblage du mot à mot qui m'était proposé), c'est bien les quelques paroles que nous avons échangées à la fin de l'atelier, où M. Markowicz m'affirmait que je devais, peut-être comme lui, écrire et traduire, tous les jours. C'est vrai que j'aime beaucoup traduire, mais de là à en faire une passion, je n'y avais jamais réellement réfléchi, je ne l'ai découvert qu'au début de mon année d'hypokhâgne, autrement dit, il y a tout juste six mois. Et je crois qu'en effet, qu'importe la langue, j'aime me confronter à une écriture, un style, et défaire un puzzle pour le reconstruire, en me pliant aux mêmes exigences qu'ont pu avoir les différents auteurs.

Et même si ce que j'ai produit était loin d'être parfait, je revois mon euphorie en ressortant, les yeux brillants, et tout ce qu'a voulu nous transmettre André Markowicz ce jour-là. Cet atelier avec lui m'aura appris au moins deux choses : la magie des mots et l'intuition d'un traducteur face à une langue qui semble si complexe. La traduction, ce n'est pas toujours la conversion des mots d'une langue à une autre, c'est aussi celle des émotions des personnages et ce que l'on aurait pu vivre au cœur de la fiction. C'est pour moi une rencontre qui m'a permis de me rendre compte que je ne fais pas que traduire, c'est aussi vivre la sensibilité, les sentiments d'un personnage, d'un narrateur, mais surtout d'un auteur. (Lila, hypokhâgne)



*Nous tenons à exprimer toute notre gratitude à André Markowicz pour son engagement bienveillant.
Nous adressons aussi nos remerciements à l'ALCA qui accompagne et soutient nos projets.*